

Permanences et mutations des géographies du vote Sarkozy et socialiste entre 2007-2012



La cartographie de l'évolution du score du candidat UMP est la résultante de divers mouvements électoraux dont les effets se sont combinés ou contrebalancés selon les territoires.

Avec Jérôme
Fourquet

Les cartes présentées ici ont été réalisées par Céline Colange et Jean-Paul Gosset membres du Laboratoire MTG Idées de l'Université de Rouen. Effectuées à l'échelle cantonale sur la base des données du Ministère de l'Intérieur, elles permettent une analyse fine des dynamiques territoriales qui ont conduit à façonner les résultats obtenus dimanche dernier par les deux finalistes.

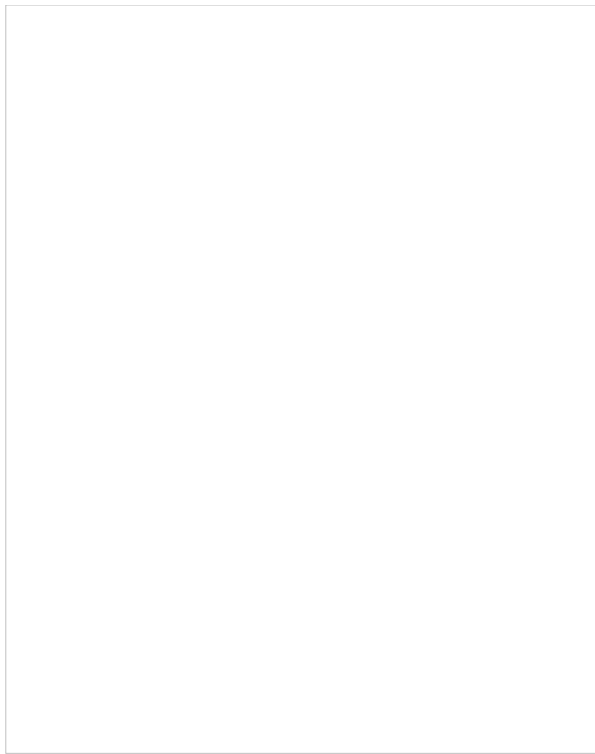
Une érosion plus ou moins profonde de l'électorat Sarkozy

A la lecture de la première carte, on constate que le mouvement de baisse enregistré au niveau national par Nicolas Sarkozy (-4 points par rapport au premier tour de 2007) se vérifie sur quasiment l'ensemble du territoire mais de manière non uniforme. Des reculs particulièrement importants (entre -5 et -13 points par rapport à 2007) ont eu lieu sur les cinq grandes zones suivantes : le littoral méditerranéen et la Corse, Rhône-Alpes, le Massif Central, l'Est intérieur et le Bassin parisien élargi à la Picardie, Champagne-Ardenne et à la Beauce. Le recul a été en revanche plus limité (baisse de 3 points maximum) sur toute la façade ouest du pays, à Paris et dans l'ouest de l'agglomération parisienne ainsi que dans le nord de l'Alsace.

Enfin, dans ce contexte généralisé de baisse, certains territoires (en rouge sur la carte) se distinguent par une progression du candidat de l'UMP par rapport à 2007. C'est le cas en Vendée et dans le Choletais, où Philippe de Villiers avait obtenu ses meilleurs résultats lors de la dernière élection présidentielle, mais aussi dans des territoires restreints et isolés qui sont des fiefs d'élus du Nouveau Centre, qui avaient fait campagne pour François Bayrou en 2007 et qui ont rallié depuis Nicolas Sarkozy. On pourra citer l'exemple du Vendômois, où est élu Maurice Leroy, mais aussi des terres d'élection d'Hervé Morin dans l'Eure ou de François Sauvadet en Côte d'Or. Dans la même logique, on constate que Nicolas Sarkozy progresse dans certains cantons béarnais, où François Bayrou avait obtenu de très bons résultats en 2007.

Cette cartographie de l'évolution du score du candidat UMP est en effet la résultante de divers mouvements électoraux dont les effets se sont combinés ou contrebalancés selon les territoires. Les deux principaux flux qui se sont produits sont les suivants : le basculement de 11 % des électeurs sarkozystes de 2007 vers Marine Le Pen (source : sondage Jour du Vote réalisé par Ifop-Fiducial pour Europe1, Paris-Match et Public Sénat) et inversement celui de 15 % des électeurs de François Bayrou de 2007 vers le Président sortant. A cela s'ajoute, on l'a vu, la captation par Nicolas Sarkozy d'une partie de l'électorat villiériste.

(Cliquez sur l'image pour l'agrandir)



La majeure partie des territoires de plus forts reculs du candidat UMP correspond à des zones où Marine Le Pen a fortement progressé (souvent en voyant revenir vers son parti des électeurs qui avaient voté Sarkozy en 2007) et où cette érosion n'a pas pu être compensée par l'apport d'électeurs centristes de 2007, Bayrou n'y ayant pas obtenu de scores élevés à l'époque. C'est le cas du littoral méditerranéen et de la Corse, du sud-est de Rhône-Alpes (Isère, Drôme), de l'Est Intérieur, de la Picardie et des marges du bassin parisien. **A l'inverse, bon nombre de zones de force historiques de la démocratie chrétienne, où le vote Bayrou a connu une sévère hémorragie entre 2007 et 2012, se caractérisent par des pertes limitées pour Nicolas Sarkozy.**

Dans le Grand Ouest, les Pyrénées-Atlantiques, l'Aveyron mais aussi dans toute une partie des Yvelines et de l'ouest de l'agglomération parisienne, l'érosion plutôt modérée des positions du candidat UMP (car la poussée frontiste y a été plus faible qu'ailleurs) a été en partie compensée par l'appoint d'ex-électeurs Bayrou, nombreux en 2007. Dans d'autres régions comme une partie de la Haute-Savoie ou le nord de l'Alsace, ces derniers ont contribué à limiter les pertes occasionnées par la puissante progression de Marine Le Pen.

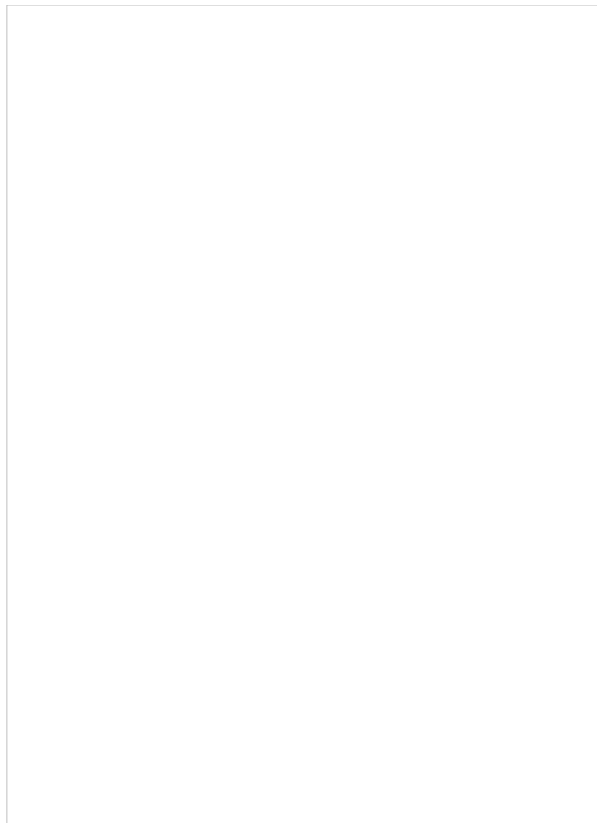
Si le vote frontiste n'a pas flambé dans la « grande Chiraquie » (Corrèze, nord du Lot et de la Dordogne, sud de la Creuse et est du Cantal), le recul important des scores de Nicolas Sarkozy s'explique localement cette fois par la forte progression qu'a enregistrée François Hollande dans son fief par rapport au niveau atteint par Ségolène Royal en 2007. Le candidat socialiste, comme Jacques Chirac en son temps, est en effet parvenu dans ces territoires à capter un électorat allant au-delà son camp politique traditionnel.

Les différents foyers de la dynamique Hollande

Cette Corrèze élargie apparaît de ce fait très clairement sur la seconde carte comme le principal foyer de progression du candidat socialiste par rapport à Ségolène Royal : 43 % soit une hausse de 13 points en Corrèze par exemple. Les gains sont également significatifs dans les départements limitrophes : Cantal (31 %, + 7 points), Haute-Vienne, Creuse et Puy de Dôme. L'influence de Michel Sapin, soutien actif de la campagne de François Hollande, explique sans doute que cette zone de progression se soit prolongée plus au nord jusqu'à l'Indre et à une partie du Cher.

D'autres territoires ont également été marqués par une poussée significative du vote PS. Moins compacts et plus dispersés, ces espaces correspondent à des lieux où le vote en faveur de François Bayrou était important en 2007, une partie significative de ses électeurs ayant basculé (ou rebasculé, car le leader du Modem avait séduit de nombreux électeurs de centre-gauche en 2007) vers le parti socialiste. Ce phénomène concerne surtout des zones situées sur la façade ouest du pays : les Pyrénées-Atlantiques, le Finistère, l'Anjou, les bocages vendéen et normand avec plus au nord, à l'extrémité du Cotentin, peut être un « effet Cazeneuve », porte-parole du candidat et maire de Cherbourg où François Hollande atteint 34,6 % soit une hausse de 6 points par rapport à 2007. La progression est également non négligeable en Ile-de-France, en Haute-Normandie mais également en Picardie, Nord-Pas-de-Calais et Champagne-Ardenne (avec 35 %, + 6 points à Charleville-Mézières).

(Cliquez sur l'image pour l'agrandir)



Si le travail de reconquête de la France industrielle et populaire a donné des résultats dans ces régions, les gains ont été beaucoup plus limités qu'il s'agisse de la Lorraine, de l'Alsace, de la Franche-Comté et de la moitié septentrionale de la région Rhône-Alpes (à l'exception de la métropole lyonnaise). Plus au sud, la situation est plus mauvaise puisque des reculs ont été enregistrés dans toute une série de cantons isérois, drômois, des Alpes du Sud voire même varois. Dans ces territoires (où Arnaud Montebourg avait obtenu de bons scores lors de la primaire socialiste), la baisse du vote socialiste entre 2007 et 2012 s'est accompagnée d'une percée du vote Front de Gauche. On retrouve le même phénomène de l'autre côté de la vallée du Rhône en Ardèche, dans les Cévennes et plus à l'ouest encore dans les Corbières, l'Ariège, la Haute-Garonne, le Tarn-et-Garonne et une partie des Landes. **Dans ces régions rurales et/ou de montagnes, très sensibles notamment à la question du maintien des services publics et à forte tradition socialiste et radicale, l'écho significatif rencontré par le discours de Jean-Luc Mélenchon est venu concurrencer celui de François Hollande.**

Notons pour terminer ce tour de France, que ce dernier est également en recul dans les Deux-Sèvres, non pas cette fois en raison d'une forte audience du Front de Gauche, mais du fait que dans le fief de Ségolène Royal, une part des voix non socialistes qui s'étaient portées sur elle en 2007 ne se sont pas retrouvées cette fois sur le candidat Hollande.